

A photograph of a priest in military camouflage vestments speaking at an altar. He is gesturing with his hands. The altar is covered with a purple cloth and has a white cross, a chalice, and a book on it. A large wooden cross is visible in the background.

Les aumôneries particulières

Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Pape François

© TrgOPara

L'histoire de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4) apporte un bel éclairage sur le thème de ce dossier. Elle se présente sous le signe d'une expérience normale de la vie quotidienne: celle de la soif. Ensuite la conversation s'engage et passe de la soif à la soif de vivre. La femme met en jeu toute sa personne en posant une question qui la concerne en profondeur. Dans le dialogue, Jésus la place en face d'elle-même et l'oriente vers la question ultime: qu'en est-il de l'adoration, donc de Dieu et de mon rapport à Lui (Jn 4,20)?

Conduire à cette soif, telle est la mission des aumôniers et l'orientation de toute catéchèse.

Johan Van Den Eeckhout, vicaire-général auprès des forces armées répond aux questions de Jacques Zeegers en montrant l'évolution et les enjeux de sa mission auprès des militaires de notre pays.

L'abbé Michel Gaillard est aumônier à l'aéroport de Bruxelles-National, lieu «grouillant» de passagers pressés. Il revient sur la tragédie du 22 mars 2016.

La pastorale carcérale se situe en marge de la société mais au cœur du christianisme. Elle aide le détenu à se reconstruire

et à reprendre le fil de sa vie. L'abbé Thierry Vander Poelen présente les diverses dimensions de la mission de l'aumônier, attentif aux victimes et aux détenus.

L'art est un lieu de l'évangélisation par le beau. Et les artistes ont besoin d'un réel soutien. Le père Alain Arnould nous explique comment il va à la rencontre des artistes et comment il permet aux passants et aux priants de la cathédrale de les découvrir.

Alix de Biolley assure une présence auprès des enfants hospitalisés. Elle prie avec les enfants et leur enseigne l'histoire de Jésus. Ce qui est marquant c'est l'ouverture du cœur des enfants à la vie de Jésus Christ.

L'aumônerie du lycée français est très active et diversifiée, s'adaptant à l'âge des enfants. Aumônier, séminaristes, parents participent à l'animation spirituelle à l'école.

Belle découverte,

*Pour l'équipe de rédaction,
Véronique Bontemps*

Rencontre avec Johan Van Den Eeckhout, vicaire-général auprès des forces armées

On ignore souvent qu'il existe un « autre » diocèse en Belgique, celui des Forces armées placé sous l'autorité de l'archevêque de Malines-Bruxelles, le cardinal Jozef De Kesel. Ce diocèse possède aussi une cathédrale située place Royale à Bruxelles, à savoir l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg animée par son curé, l'abbé Robrecht Boone. Pour en savoir plus à ce sujet, nous avons rencontré l'aumônier en chef, Johan Van Den Eeckhout.

Pourquoi un « diocèse » ? Quand le diocèse a-t-il été créé ?

Le diocèse aux Forces armées a été fondé en 1986 dans le sillage de la constitution *Spirituali militum curae* (l'assistance spirituelle aux militaires) de Jean-Paul II¹. Le pape y exprimait le souhait que cette assistance spirituelle soit placée sous l'autorité d'un évêque. L'Église de Belgique a répondu à ce souhait, mais comme les militaires sont relativement peu nombreux, on a estimé qu'il n'était pas nécessaire d'y nommer un évêque à temps plein et que cette fonction pouvait être confiée à l'archevêque de Malines-Bruxelles. À la différence des autres, ce diocèse n'est pas reconnu par l'État. J'ai été nommé vicaire général par l'Église mais pour l'armée, ma fonction s'inscrit dans le cadre de l'aumônerie catholique. Celle-ci a été officiellement créée par un arrêté royal en 1927. Avant la mobilisation de 1914, les prêtres n'avaient pas le droit d'entrer dans les casernes, sauf s'il y avait un hôpital militaire ou un établissement d'enseignement de l'armée. Mais pendant la Première Guerre mondiale, de très nombreux prêtres, religieux ou religieuses se sont dévoués pour soutenir les soldats. Cet engagement a changé la donne.

Existe-t-il d'autres aumôneries à côté de l'aumônerie catholique ?

En 1994, on a créé un service des conseillers moraux, des conseillers « humanistes ». L'aumônerie catholique fonctionne en parallèle avec des conseillers humanistes et l'aumônerie protestante. Il y a aussi un aumônier juif et, depuis quelques mois, un musulman. Une nouvelle loi est en préparation en vue d'unifier les statuts car les conseillers humanistes ont été institués par une loi, alors que notre service a été créé par arrêté royal. Depuis les années 90, des psychologues ont également été engagés afin de respecter la neutralité vis-à-vis de certains militaires. Une réflexion est en cours, en vue de bien définir les tâches des uns et des autres. Alors que les aumôniers ont principalement un rôle d'accompagnement, les psychologues sont davantage orientés vers la thérapeutique.

Quelle est la tâche de l'aumônier ?

Les tâches ont beaucoup évolué. Dans le passé, les aumôniers étaient beaucoup plus nombreux. Dans les casernes en Allemagne, ils étaient aussi en contact avec les familles,

comme dans une paroisse. Ils célébraient la messe dominicale et conféraient les sacrements notamment les baptêmes et les mariages. À cette époque, l'aumônier avait donc une grande visibilité.

Suite à une décision du ministre Flahaut, leur nombre a été sensiblement réduit. Il n'y en a plus que neuf pour l'ensemble de la Belgique, cinq prêtres, trois diacres et un laïc. En raison de la pénurie de prêtres, les évêques éprouvent aussi de plus en plus de difficultés à déléguer des aumôniers à temps plein pour les forces armées. Certaines casernes n'ont plus d'aumônier permanent. Beaucoup de militaires ne savent plus ce qu'est un aumônier, surtout les jeunes qui vont peu à l'église et ne rencontrent quasi plus de prêtres à l'école ou dans les mouvements de jeunesse. C'est pourquoi, le général responsable de notre service nous a dit qu'il fallait plus de visibilité; il nous a invités à venir parler de notre mission auprès des officiers.

Accompagnez-vous souvent les militaires en mission ?

Jusque dans les années 90, seuls les paras-commandos partaient en mission. Ce fut notamment le cas au Congo, en Somalie et au Rwanda. L'aumônier suivait; c'était très opérationnel. J'ai moi-même suivi cette formation. Ensuite, les missions se sont diversifiées. À côté des anciennes colonies, des militaires sont partis en ex-Yougoslavie, au Kosovo, au Liban, en Afghanistan, au Mali, etc. Il ne s'agissait pas seulement de para-commandos. Les aumôniers les accompagnent, mais, à l'heure actuelle, pour des durées généralement beau-



© D. Chaboteau

1. https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_19860421_spirituali-militum-curae.html



coup plus courtes. Il faut aussi tenir compte des contraintes budgétaires. Ainsi, pour les missions en mer contre les pirates, il ne pouvait y avoir qu'un seul conseiller à bord : soit un aumônier, soit un humaniste, soit un psychologue !

Et que font les aumôniers là-bas en mission ?

Quand rien de grave ne se passe, nous sommes là pour donner la possibilité aux militaires croyants de vivre leur foi et pour célébrer les sacrements. C'est la raison fondamentale. C'est particulièrement utile dans les pays musulmans comme le Mali ou l'Afghanistan. D'autre part, l'aumônier est toujours disponible pour recueillir les confidences et accompagner les militaires qui ont des problèmes. Le militaire a confiance dans son aumônier. Leur présence est particulièrement importante lorsqu'il y a des blessés graves ou des morts. Ils sont là pour donner la bénédiction et pour soutenir moralement la troupe. Il arrive aussi que l'aumônier intervienne comme médiateur lorsqu'un soldat rencontre des difficultés avec sa hiérarchie.

Bien sûr, on assiste aussi à une évolution. La présence de l'aumônier était très utile lorsque le militaire en mission était coupé de sa famille. Avec les nouveaux moyens de communication, il intervient moins de ce point de vue. Le soir, les échanges étaient nombreux autour d'un verre. Maintenant, ils regardent des films sur leur portable. Aujourd'hui, nous intervenons le plus souvent en cas de crise, comme des pompiers.

Un militaire exprime-t-il sa foi d'une manière particulière ? Comment réagit-il par rapport aux risques du métier qui peuvent mettre sa vie en jeu ?

L'armée est un miroir de la société. On y assiste donc aussi à une diminution du nombre de croyants. Mais ils sont tout de même nombreux lors des commémorations, par exemple. Souvent, on voit aussi de jeunes miliciens deman-

der à l'aumônier de baptiser leur enfant car ils ne connaissent pas leur curé.

À côté de ce christianisme de circonstance, il y a une minorité de pratiquants mais ils ne se manifestent pas toujours car ils ne sont pas sûrs que cela favorisera leur carrière. À l'armée, on parle peu de politique ou de religion car cela peut être à l'origine de tensions. Mais ce n'est pas nécessairement la même chose dans d'autres pays. En France par exemple, quand on est catholique, on est catholique. En Afghanistan notamment, j'ai vu des officiers français participer très activement à la messe en chantant avec conviction la messe grégorienne des anges.

La guerre ne suscite-t-elle pas aussi des réflexions au niveau éthique ?

Oui, certainement. À partir de l'empereur Constantin, les armées ont commencé à compter un grand nombre de chrétiens qui se demandaient dans quelle mesure ils avaient le droit de tuer. Les théologiens ont alors développé le concept de « guerre juste ». Mais aujourd'hui, avec le développement d'armes modernes sophistiquées, les questions éthiques ont pris une autre dimension. C'est évidemment le cas pour les armes nucléaires. Mais les drones posent aussi des questions. Nous menons actuellement une réflexion à ce sujet avec les autres aumôniers. On pourrait voir un militaire, penché sur son ordinateur, piloter un drone volant à plusieurs milliers de kilomètres de distance et lâcher des bombes sur la cible. Il rentrerait ensuite tranquillement chez sa femme et ses enfants sans être sûr de ne pas avoir tué par erreur quelques personnes... L'armée nous encourage à réfléchir. Les évêques européens sont également intéressés par cette question.

*Propos recueillis par
Jacques Zeegers*

Une présence bienveillante au terminal

Au milieu des 23 millions de passagers par an et ce depuis onze ans, l'abbé Michel Gaillard représente une présence stable et réconfortante. Comme aumônier au sein de l'aéroport de Bruxelles-National, il arpente les couloirs à la rencontre de missionnaires, accueille et célèbre avec des pèlerins en partance pour la Terre sainte. Il revient aussi pour Pastoralia sur la tragédie du 22 mars 2016.



Source: Pexels

Dans un lieu grouillant de passagers hâtifs, comment ouvrir le dialogue ?

Tout se passe dans les couloirs ! Avec tant de personnes et autant de langues, le contact passe par les mains, par un sourire. Avec l'expérience, on saisit rapidement le problème d'une personne. Dans un aéroport, beaucoup se lit sur les visages ; il est important de regarder l'être humain. En tant qu'aumônier, je peux solliciter les gens au-delà de leur stricte identité. C'est là l'occasion de découvrir des vies, et parfois de parler de Dieu en disant 'je vais prier pour vous'. À l'heure où tout se fait par Internet, on tend à oublier la dimension humaine des relations ; il y a pourtant un personnel humain une fois qu'on arrive à l'aéroport.

Comment envisagez-vous la cohabitation avec les autres aumôneries de l'aéroport ?

Vous trouvez ici une aumônerie protestante, orthodoxe, juive, musulmane et laïque. Même s'il reste difficile de célébrer tous ensemble par exemple, nous nous rencontrons périodiquement pendant l'année. Beaucoup de gens, y compris non-croyants, transitent par les aumôneries : des personnes pour qui la réalité se restreint au travail et aux vacances mais qui ont sans doute besoin de prendre un moment, de s'arrêter avec Dieu. Les chapelles sont ouvertes, et les voyageurs viennent s'y recueillir ne fût-ce que cinq ou dix minutes... Dans le livre d'intentions, on retrouve très régulièrement des prières pour les familles des voyageurs.

Vous avez été un témoin direct de l'attaque de l'aéroport l'an dernier, comment entrevoir votre mission dans pareille situation ?

J'ai tout laissé et suis parti directement quand j'ai appris la nouvelle. Les lieux n'étant pas encore sécurisés, j'ai passé ma journée au hall des sports de Zaventem avec des voyageurs qui avaient tout laissé à l'aéroport. J'ai essayé de rassurer, de mettre en confiance, nous avons aussi prié, et certains ont demandé à être bénis. Il n'est cependant pas évident de trouver une parole d'espoir pour tout le monde, au milieu d'un chaos duquel tant de réactions émergent. Je me devais donc de faire attention. Je constate par ailleurs que les commémorations ont été l'occasion d'extérioriser un malaise ou un deuil pour ceux qui n'osaient pas le faire il y a un an. Mon rôle a été d'avoir des paroles d'encouragement pour le personnel, y compris pour le directeur de l'aéroport qui a aussi vécu une situation difficile, mais a réussi, avec une équipe, à remettre l'aéroport sur pied.

Les gens ont été touchés dans leur cœur ce jour-là. Et les cœurs sont souvent difficiles à réparer.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre engagement ?

J'ai pu parler de ces événements avec des prêtres ainsi qu'avec mon évêque. Cela m'a réconforté. Conscient de mes limites, je pouvais écouter trois ou quatre récits dans une journée, mais cela devenait réellement difficile pour moi. Je confiais tout au Seigneur. On nous conseille au séminaire de prendre congé ou un temps de retraite de temps à autre. C'est ce que j'ai fait après quatre semaines, car je n'étais plus capable. Puis, je suis revenu.

Nous sommes là pour refléter Jésus-Christ ; je suis là pour Lui. Accompagner les personnes, c'est montrer sa présence, y compris dans les moments difficiles. Nous devons construire un monde dans lequel l'amour et la paix sont les leitmotivs : voilà ce qui représente son commandement suprême. Il sauve, mais à travers un cœur qu'il faut garder grand ouvert. Et, même pour un prêtre, ce n'est pas toujours évident.

*Propos recueillis par
Thierry Rukundo*

NB : Les chapelles se situent dans le hall des départs ainsi qu'au terminal B.

L'aumônerie catholique en prison

La pastorale carcérale se situe en marge de la société mais au cœur du christianisme, dans le paysage biblique du sens et de la recherche de sens, de la guérison et de la délivrance. Elle aide le détenu à se reconstruire et à reprendre le fil de sa vie. Diverses dimensions sont constitutives de la mission de l'aumônier.

Aller vers les détenus, se libérer de tous les jugements et préjugés qui ont cours dans la société. Être humble. Nous ne rougissons pas de nommer le détenu «frère» ou «sœur».

L'attention créative: un aumônier ne doit pas d'abord enregistrer et analyser un récit, mais bien accueillir l'être humain qui se cache derrière le récit. Lorsque les occasions et les moyens le permettent, cette attention pastorale s'adressera également aux proches des détenus. Eux aussi sont souvent désemparés et perdus, en quête de sens et de compréhension, plongés dans la souffrance et la désillusion.

Être un havre sûr: nous foulons une terre sainte lorsque quelqu'un nous entraîne vers les profondeurs de son cœur et de son âme. Être un refuge, dans un double sens, celui de l'asile où l'on se sent en sécurité, qui s'inscrit dans la tradition séculaire de l'Église et celui de l'oasis où l'être humain peut boire à la source de la Vie. L'aumônier ne pourra jamais se départir de cette attitude du respect du secret¹.

Le travail de réintégration: être plus qu'un embarcadère ou une caisse de résonance. Dans une perspective de réparation, l'aumônier est appelé à chercher avec le détenu le pourquoi profond de ce qui s'est passé et la meilleure voie de guérison. Il ne peut faire l'impasse sur les questions concernant le préjudice et la honte, la faute et la grâce, la place de Dieu dans la vie et les commandements. C'est à l'aumônier – avec le détenu – à percer à jour, avec miséricorde mais aussi sans détour, les échappatoires et la superficialité, et à proposer franchement des gestes de repentir et de conversion. Il ramènera constamment le détenu sous le regard de Dieu, qui pardonne et qui guérit.

Un être de foi et d'espérance: Dieu a semé des graines de bonté en chaque homme, l'aumônier se fera un devoir de les faire croître.

Il laissera une place privilégiée, lors de ses entretiens, à la Parole de Dieu, à la prière, dans la foi en l'amour de Dieu pour chaque être humain. L'adoption d'une position critique et prophétique veillera à ce que l'humanité l'emporte toujours sur la sécurité.

ET LES VICTIMES, VOUS Y PENSEZ ?

Il nous est parfois reproché de nous occuper exclusivement des détenus, comme si nous ignorions la souffrance des victimes. L'aumônier de prison ressent une double sympathie: pour la victime et le coupable; ils font partie de la même humanité.

La croix, qui est présente dans la chapelle, montre Jésus, le

Crucifié, victime offerte pour nos péchés, pour les coupables. Cette contemplation est plus éloquente que tous les discours. Marie occupe une place essentielle. Elle aussi représente les victimes – ce qu'elle fut dans la souffrance de voir son fils torturé et mis en croix. Les larmes de conversion qui coulent sur les joues de certains détenus, lors de l'Eucharistie ou du sacrement de la réconciliation ne mentent pas. Ils ne pleurent pas que sur eux-mêmes.

Les équipes d'aumônerie en prison, envoyées par les évêques, participent au nom de l'Église à un processus reconstructif, tant du détenu que des victimes. Il y a là une double démarche théologique de rédemption et de résurrection.

*Abbé Thierry Vander Poelen,
aumônier de la prison de Bruxelles*



1. Les aumôniers et conseillers sont tenus au secret professionnel aux termes de l'article 458 du code pénal. Trois dérogations sont prévues à l'article 458 bis. Il est généralement admis, dans l'aumônerie catholique, que ce colloque singulier revêt un caractère de secret absolu comparable au secret du sacrement de la réconciliation.

Pourquoi un aumônier des artistes ?

Dans le paysage de la pastorale catégorielle, l'aumônier des artistes occupe une place un peu particulière. Il se retrouve à la charnière entre le monde de la culture et l'Église. Pendant les quinze années de mon ministère, j'ai essayé d'être un passeur, afin que l'Église reste en lien avec l'expression artistique actuelle et que les artistes rencontrent une Église à l'écoute des questions et interpellations d'aujourd'hui, telles qu'ils peuvent les transmettre. Ce dialogue se décline dans de multiples lieux et par une diversité d'initiatives.



© Irène Barberis

ALLER À LA RENCONTRE DES ARTISTES

Pour tendre la main aux artistes, il s'agit tout d'abord de les rencontrer sur leur lieu de travail : théâtres, ateliers, salles de concert, galeries, et de leur offrir un peu de temps pour qu'ils puissent partager leur œuvre, qu'ils accomplissent avec un enthousiasme impressionnant. Souvent, ils s'étonnent de l'existence d'un aumônier, mais acceptent généralement cette main tendue avec intérêt. Parfois, de telles rencontres se reproduisent à l'occasion d'un événement important dans leur vie, où ils apprécient une écoute ou l'accompagnement vers un sacrement. Parfois aussi, la rencontre ouvre des portes pour une collaboration. Les messes festives qui ont lieu à la cathédrale de Bruxelles pendant les temps de Carême et de Pâques et du 1^{er} novembre permettent aux comédiens et musiciens professionnels d'exercer leur art dans une belle acoustique et pour un 'public' très différent de celui auquel ils sont habitués. Ces Eucharisties, portées par toute une équipe, créent des moments de beauté extraordinaires propices à la prière. Une autre forme de collaboration s'exprime dans les expositions qui ont lieu à la cathédrale. L'accueil des plasticiens dans cet écran exceptionnel les encourage dans leur travail et dans leur recherche spirituelle. Les peintres et sculpteurs, belges et étrangers, qui se sont succédé sous les voûtes

de Saints-Michel-et-Gudule ces dernières années, ont reçu comme un cadeau cette occasion de pouvoir exposer leurs œuvres dans ce lieu. À chaque fois, ils étaient habités par un grand souci d'être en harmonie avec l'esprit de la cathédrale.

RECEVOIR LES SIGNES DU TEMPS

Si l'aumônier tend la main aux artistes, il permet aussi aux chrétiens et visiteurs qui fréquentent la cathédrale de s'ouvrir aux signes du temps. En effet, l'expression artistique est un de ces signes du temps auxquels le Concile Vatican II invite les fidèles à être attentifs. Accueillir des expressions artistiques de notre temps, dans un lieu aussi symbolique que la cathédrale, signifie bien que l'Église se veut à l'écoute des signes de notre temps. Cela permet aussi aux touristes, qui visitent la cathédrale pour y voir des vieilles pierres, de constater que la communauté qui y vit sa foi est ancrée dans l'aujourd'hui et qu'elle n'avance pas le regard fixé dans le rétroviseur.

Aussi souvent que possible, l'aumônier et son équipe passent des commandes à des compositeurs, écrivains ou plasticiens. Par ce biais aussi, les signes de notre temps peuvent toucher le cœur de ceux qui passent la porte de la cathédrale.

Alain Arnould, op



Tapestry of light, Irène Barberis - PR - January 2017



© Irène Barberis

Tapestry of Light

Jusqu'au 15 juin, la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule accueille en première mondiale une tapisserie de l'artiste australienne Irène Barberis qui évoque le Livre de l'Apocalypse. Les 36 mètres de tenture invitent le spectateur à dépasser une lecture littérale de ce texte symbolique et mettent en avant deux idées qui sous-tendent le Livre de l'Apocalypse : le dévoilement et la promesse de la lumière de Dieu qui viendra éclairer le monde après ses combats contre le mal.

www.cathedralisbruxellensis.be

www.tapestryoflightproject.com

« Jésus ? Jamais entendu parler ! » Une aumônière pour les enfants malades

Le service d'une aumônerie hospitalière auprès des enfants est souvent méconnu. Il en existe un au Centre hospitalier neurologique William Lennox à Ottignies, dans le bois de Lauzelle. En parallèle de son accompagnement de patients adultes, Alix de Biolley assure une présence auprès des enfants hospitalisés.

La majorité des jeunes patients sont internes. Ils sont en réadaptation à cause d'un handicap ou d'un trouble de développement neuromoteur, d'une maladie neurologique comme l'épilepsie. La plupart restent environ une année à « William Lennox ». Chaque semaine, pendant une demi-heure, les enfants rencontrent Alix individuellement... et ils rencontrent le Seigneur, car il s'agit vraiment de Le faire connaître ! Ce rendez-vous fait partie de leur agenda, tout comme les séances de rééducation ou l'école. Ils y vont avec l'accord de leurs parents, donné lors de l'inscription. Des enfants s'ajoutent parfois en cours d'année, car ils ont vu leur copain y aller et eux aussi ont envie de voir ce qui se passe. Dans ce cas, je demande l'accord des parents, fait remarquer l'aumônière. Alix rencontre une douzaine d'enfants chaque semaine. Quand ils ne sont pas croyants, les parents se disent que c'est important que l'enfant ait un bagage religieux. Les enfants 'accrochent' vite, ils sont souvent sensibles à la dimension spirituelle, encore plus quand ils sont fragilisés.

© Alix de Biolley



UNE PREMIÈRE ANNONCE

Longtemps catéchiste, Alix de Biolley aime partager sa foi. Après être allée chercher l'enfant dans le service pédiatrique, elle va avec lui dans la chapelle, prend le temps de l'accueillir, puis ils s'assoient devant une icône et une bougie. Elle le confie au Seigneur, entonne un chant avec lui. Parfois, il ajoute une intention. Ce temps de prière est très rapide quand l'enfant n'a jamais vu quelqu'un prier. Le moment très attendu par tous les enfants est celui de l'histoire de Jésus: *Je leur raconte une partie de l'Évangile, souvent en montrant les belles illustrations d'une Bible pour enfants car ils sont très sensibles aux beaux dessins. Je leur fais manipuler des objets liés à cet Évangile. Parfois aussi, nous mettons en scène l'histoire, nous dansons, nous chantons. Pour ceux qui connaissent bien la Bible, je raconte l'histoire d'un saint, très simplement.* Les enfants sont souvent captivés: *Quand, à l'approche de la Semaine sainte, j'ai raconté que Jésus allait mourir, un enfant m'a tout de suite demandé: « Mais qu'est-ce que tu vas me raconter maintenant ? »* Et l'aumônière d'ajouter, suite à cette réaction: *Étonnamment, depuis quelque temps, beaucoup d'enfants, certainement la moitié, n'ont jamais entendu parler*

de Dieu, ils n'ont jamais mis les pieds dans une église, tout est nouveau pour eux !

L'AMOUR DE DIEU

La particularité de ce service est de proposer un temps gratuit pour l'enfant: il ne doit rien produire. *Les enfants sont dans un espace calme. Je leur partage que Dieu les aime: cela leur fait du bien. Ils apprennent qu'ils peuvent vraiment tout Lui confier, je vois que cela les aide. Quand ils ont un problème avec leur papa, je parle plus de Marie que du Père, et inversement.* Un des étonnements d'Alix de Biolley est le peu de plaintes des enfants: *Très souvent, les enfants sont angoissés par l'état de santé de leurs parents ou par les disputes familiales, mais très rarement par rapport à leur état de santé personnel. J'entends parfois l'un ou l'autre demander au Seigneur d'avoir moins de crises d'épilepsies, mais c'est tout.* L'aumônière est ravie de cette mission qui, au départ, lui faisait un peu peur. Ce qui l'a marquée, c'est l'ouverture du cœur des enfants à la vie de Jésus-Christ.

Élisabeth Deborter

Une aumônerie française ancrée dans l'Église belge

L'aumônerie des familles du Lycée français Jean Monnet à Bruxelles est née du désir de familles françaises expatriées en Belgique, parfois temporairement, d'élever leurs enfants dans la foi en suivant le parcours catéchétique de leur pays d'origine. Elles ont donc fondé il y a plus de 50 ans une Asbl dont elles sont depuis en charge. Cette aumônerie spécifique a trouvé sa place dans le paysage de l'Église catholique belge.

L'aumônerie assure la continuité du catéchisme tel qu'il est enseigné en France. Elle propose aux Français à leur arrivée en Belgique un accès aux sacrements et à leur préparation similaire à celui qui se pratique en France. L'aumônerie n'étant rattachée à aucune paroisse, ses membres vivent leur quotidien paroissial avec l'Église de Belgique. C'est un facteur d'intégration important et une grande richesse pour les familles françaises qui découvrent ainsi l'Église locale de l'intérieur et peuvent la soutenir!

LES TROIS PILIERS : RETRAITE SPIRITUELLE, CATÉCHISME ET CHARITÉ

Ceux qui se préparent à un sacrement ou à la profession de foi doivent prendre part à une retraite au cours de laquelle ils peuvent se ressourcer, méditer et approfondir le sens du sacrement qu'ils vont recevoir. Ces retraites ont lieu au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice à Rhode-Saint-Genèse ou à Notre-Dame de Fichermont à Waterloo où nous sommes accueillis par la Communauté du Verbe de Vie.

Des journées de temps fort conviant l'ensemble des 450 enfants et leurs familles sont également organisées pour marquer la période de l'Avent et du Carême. Elles se déroulent à Saint-Marc à Uccle.

Tout au long de l'année, les enfants, de 4 à 18 ans, progressent dans la connaissance de leur foi et de leur religion, par âge et

par petits groupes. Alors que les primaires se retrouvent dans les locaux du Lycée français, les autres sont reçus par les familles après l'école et les plus grands sont accueillis chaque mois dans les foyers pour un dîner suivi d'une réflexion sur un thème sociétal ou spirituel.

Les 16-18 ans, eux, se retrouvent autour de soirées ciné-pizza et barbecue, marche aux flambeaux, témoignage... Ils sont également conviés à de grands événements tels que Taizé et les JMJ le cas échéant.

Pour les ancrer dans leur vie de chrétiens, l'aumônerie propose également aux familles de soutenir financièrement ou en nature de nombreuses associations caritatives : Souffle de vie, Nativitas, Saint Raphaël, banque alimentaire de l'Unité pastorale de Boetendael... Les jeunes sont également sollicités pour servir des repas à la Bicoque de Nativitas et visiter des personnes âgées en maison de retraite.

DES PARENTS INVESTIS ET DES SÉMINARISTES

Ces nombreuses activités requièrent organisation et main d'œuvre. Les 250 familles actuelles sont très investies et 70 parents donnent de leur temps et de leur énergie pour accompagner les 450 enfants dans leur vie de foi. Ils sont assistés par un aumônier, prêtre du diocèse de Paris, et par une équipe de huit séminaristes. Quelle richesse pour nos enfants d'avoir à leurs côtés des hommes ayant répondu à l'appel de Dieu et proches d'eux en âge!

UNE FORMATION QUI N'OUBLIE PAS LES PARENTS

Les enfants qui nous sont confiés sont aussi un parfait vecteur pour toucher leurs propres parents. Aussi, l'aumônerie leur propose (voire leur impose!) des formations. Les parents des futurs premiers communiant sont fortement incités à suivre une formation spécifique pendant la retraite de leur enfant. Les mères de famille se voient proposer un enseignement mensuel (cette année, «la dignité de la personne humaine»). Et les pères de famille se réunissent tous les mois pour approfondir un thème familial ou sociétal. Leur année est clôturée par un pèlerinage à Vézelay.

Notre grande joie: sept parents du lycée se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation en juin prochain, certains en même temps que leurs enfants!



© aumonomiefrancas

Jeunes de l'aumônerie à Taizé.

Noémie Dubois et Mélanie Ganier